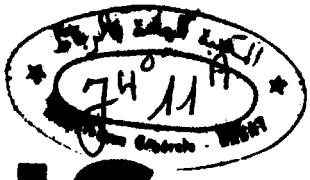
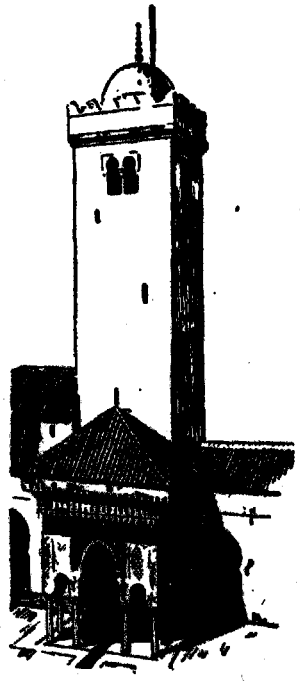
UNIVERSITÉ MOHAMMED V

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

12 AVR 1973



HESPÉRIS TAMUDA



VOL. XII. — Fascicule unique

ÉDITIONS TECHNIQUES NORD-AFRICAINES

22, RUE DU BÉARN, RABAT

1971

HESPÉRIS
TAMUDA

La revue HESPERIS-TAMUDA est consacrée à l'étude du Maroc, de son sol, de ses populations, de sa civilisation, de son histoire, de ses langues et, d'une manière générale, à l'histoire de la civilisation de l'Afrique et de l'Occident musulman. Elle continue, en les rassemblant en une seule publication, HESPERIS, qui était le Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines, et TAMUDA, Revista de Investigaciones Marroquíes, qui paraissait à Tétouan.

Elle paraît annuellement en trois fascicules simples. Chaque fascicule comprend, en principe, des articles originaux, des communications, des comptes rendus bibliographiques, principalement en français et en espagnol, et, éventuellement, en d'autres langues.

Pour tout ce qui concerne la RÉDACTION DE LA REVUE (insertions, publication de manuscrits, épreuves d'impression, tirages à part, demandes de comptes rendus), s'adresser au **Service des Publications, des Echanges et de la Diffusion de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Rabat.**

La Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Rabat est chargée des ÉCHANGES.

Les demandes d'ABONNEMENTS et d'ACHATS doivent être adressées à l'**Association des Sciences de l'Homme, B.P. 447, Rabat.**

•

Le système de translittération des mots arabes utilisé dans cette revue est celui de l'ancien Institut des Hautes Etudes Marocaines et des Ecoles d'Etudes Arabes de Madrid et de Grenade.

La revista HESPERIS-TAMUDA está dedicada al estudio de Marruecos, de su suelo, de su población, de su civilización, de su historia, de sus lenguas y de modo general a la historia de la civilización de Africa y del Occidente musulmán. Esta revista continúa, reuniéndolas en una sola publicación, a HESPERIS, que era el Boletín del Institut des Hautes Etudes Marocaines, y TAMUDA, Revista de Investigaciones Marroquíes, que aparecia en Tetuán.

HESPERIS-TAMUDA aparece anualmente en tres fascículos. Cada fascículo comprende, en principio, artículos originales, varia, reseñas bibliográficas, principalmente en francés y en español, y eventualmente en otras lenguas.

Para todo lo que concierne a la REDACCIÓN DE LA REVISTA (inserciones, publicación de originales, pruebas de imprenta, separatas, peticiones de reseñas), la correspondencia deberá dirigirse al **Servicio de las Publicaciones, Intercambios y Difusión de la Facultad de Letras y de Ciencias humanas, Rabat.**

La Biblioteca de la Facultad de Letras en Rabat tiene a su cargo los INTERCAMBIOS.

Los pedidos de SUSCRIPCIÓN y COMPRA deben dirigirse a la **Association des Sciences de l'Homme, B.P. 447, Rabat.**

•

El sistema de transcripción de palabras árabes utilizado en esta revista es el del antiguo Instituto de Altos Estudios Marroquíes y el de las Escuelas de Estudios Arabes de Madrid y Granada.

Abonnement annuel :

Maroc, Algérie, Tunisie, Espagne, France .. **40 dirhams**

Autres pays ..... **45 dirhams ou $ 10**

Prix du présent volume (fascicule unique) :

Maroc, Algérie, Tunisie, Espagne, France .. **40 dirhams**

Autres pays ..... **45 dirhams ou $ 10**

HESPÉRIS
TAMUDA

Volume XII. - Fascicule unique. *1971*

SOMMAIRE - SUMARIO

ARTICLES — ARTÍCULOS

Kenneth BROWN. — *An urban view of moroccan history. Salé, 1000-1800* 5

Bernard RICHARD. — *L'Islam et les musulmans chez les chroniqueurs castillans du milieu du Moyen Age* 107

Ramón LOURIDO. — *Sīdī Muḥammad b. ʿAbd Allāh y sus intentos de creación de una marina de guerra al estilo europeo (1769-1777)* 133

Odette DU PUIGAUDEAU. — *Une nouvelle généalogie de Cheikh Mā-el-ʿAïnin ū. Māmīn* 157

Gilbert MEYNIER. — *Le Sud Constantinois en 1912 d'après « Le Cri de l'Algérie », journal anticolonialiste constantinois* 165

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES — RESEÑAS BIBLIOGRÁFICAS

Christiane BOUBE-PICCOT, *Les bronzes antiques du Maroc*. I. *La statuaire* (R. Thouvenot), p. 183. — Ambrosio HUICI MIRANDA, *Historia musulmana de Valencia y su región* (B. Loupias), p. 191. — IBN ABI ZAR', *Rawd al-Qirtas*. Traducido y anotado por Ambrosio Huici Miranda (B. Loupias), p. 192. — *Travaux sur l'histoire du Maroc aux* XVe *et* XVIe *siècles*, publiés en Pologne (Bernard Rosenberger), p. 193. — Christian EWERT, *Islamische Funde in Balaguer und die Aljaferia in Zaragoza* (Bernard Rosenberger), p. 219.

UNE NOUVELLE GÉNÉALOGIE DE CHEIKH MĀ'-EL-ᶜAÏNIN Ū. MĀMĪN

De nombreux historiens se sont intéressés à Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn, le célèbre Ṭāleb de la Segiāt Al-Ḥamra, en raison de son extraordinaire personnalité et du rôle prépondérant que les événements lui ont assigné dans la résistance des Sahariens à la conquête française. Il fut assurément la figure la plus remarquable de l'histoire du Sahara maure.

Fondateur de l'ᶜAïniya, vigoureux rameau de la Fāḍeliya qadīrite, théologien et thaumaturge, auteur de 314 ouvrages, bâtisseur d'ermitages, foreur de puits, planteur de palmeraies et méhariste imbattable, il réussit par son prestige, sa politique habile et sa prédication passionnée à rassembler, au moins momentanément, la plupart des grandes tribus maures, pour mener pendant 10 ans un *jihad* qui eut son point culminant à Tijikja en 1906 et sa fin près de Marrakech en 1909.

Néanmoins, en dépit de sa renommée, du nombre et de la qualité de ses biographes, une étrange confusion a entouré Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn du fait de certaines similitudes de noms, du goût des Sahariens de prêter à leurs héros des origines jugées flatteuses, ou encore à cause de la dispersion et des rencontres des hommes au cours de leurs mouvances à travers d'immenses territoires.

L'imprécision commence dès sa date de naissance. Moḥammed-Muṣṭafa ūld Māmīn, surnommé Mā'-el-ᶜAïnīn et Majma el Bahrein, naquit à Goumbou, près de Walāta en 1825, selon A. Leriche (1), ou en 1838, selon F. de La Chapelle (2) et Paul Marty (3). Il était le 12ᵉ fils de Cheikh Moḥammed Fāḍel ū. Māmīn, chef du clan Ahel Ṭaleb-Mokhtār, des Gleigma

(1) A. Leriche. — *L'Islam en Mauritanie* (Mā-el-ᶜAïnīn ūld Cheikh Moḥammed-Fāḍel ūld ᶜAbeïdī). « Bull. Corresp. sahar. », nº 3, août 1949.

(2) F. de La Chapelle. — *Histoire du Sahara occidental*. « Hespéris », t. XI, 1930, p. 91.

(3) Paul Marty. — *Etudes sur l'Islam maure — Les Fāḍelia*. « Rev. Monde musul. », XXXI, 1916, pp. 122, 137, sq.

du Ḥôḍ qui descendent du Prophète par les deux Idrīs, d'après Paul Marty. Ils seraient donc des Chorfa marocains arrivés au XVIIe siècle à Tichīt dont leurs héritiers sont demeurés les maîtres spirituels. Pour le Colonel Asensio, Moḥammed-Fāḍel était un Cherif dont le renom de sainteté se répandit à travers tout le Sahara (4).

Cette origine chérifienne idrīṣide est néanmoins discutée par quelques lettrés maures parmi les Kunta du Tagānt et les L-Aghlāl de Chengīṭī. Se référant à Ismaël Hamet (5) et à René Basset (6), F. de La Chapelle (7) écrit que « Mā'-el-ᶜAïnīn, fils du grand Marabout Moḥammed-Fāḍel, était originaire d'une fraction ṣanhaja du Ḥôḍ (...), les Ahel Ṭāleb-Mokhṭār, frères des Messūfa qui se rattachent aux Ṣanḥaja. Un certain nombre étaient compagnons d'Abū-Bekr ben ᶜOmar l'Almoravide et sont enterrés à ses côtés. » Ces tombes, simples tumuli de pierres entassées, sont groupées dans la montagne de M'Kriri, à une journée de chameau au sud de Tijikja.

Quoi qu'il en soit, ce qui est sûr, c'est que Cheikh Moḥammed-Fāḍel ū. Māmīn fut un grand savant, disciple favori de Cheikh Sidi El-Mokhtār el-Kebir el-Kunti. Ayant pris la direction de l'ordre Bekkāiya (Qadīriya), il l'enrichit d'une Voie nouvelle, la Fāḍeliya que ses 48 fils et ses 50 filles allaient répandre rapidement du Maroc à la Guinée. Cependant, après sa mort, en 1869, ce fut à son neveu, Moḥammed-Fāḍel ū. ᶜAbeïdī que fut confié le destin de la Fāḍeliya maure.

Et voici une nouvelle cause de confusion entre les deux Moḥammed-Fāḍel : Uld Māmīn l'oncle, et Uld ᶜAbeïdī, le neveu ou cousin, né à Couch, dans le Ḥôḍ en 1823 ou 25. Confusion qui se compliqua du fait que ce dernier alla tout jeune étudier à Chengīṭī où son cadet, Moḥammed-Muṣṭafa ū. Māmīn le rejoignit quelques années plus tard.

Il y arrivait après des années d'études à Fès, sous la protection des Sultans ᶜAbd-er-Raḥmān et Mūlay Ḥasan, amis de son père, après avoir fait

(4) Col. J. Asensio. — *Note présentée au VIIe Congrès de l'Inst. Htes-Et. maroc.* « Hespéris », t. XI, 1930, p. 32.

(5) Ismaël Hamet. — *Chroniques de la Mauritanie sénégalaise,* p. 161.

(6) René Basset. — *Missions au Sénégal. I, Recherches historiques sur les Maures.* « Publ. Ec. Lettres d'Alger », 1909, XXXIX, pp. 447 et 470.

(7) F. de La Chapelle. — 1930, p. 91, n. 1.

deux fois le Pèlerinage et visité les grandes Universités du Moyen-Orient. Rentré au campement-zāwiya de la Fāḍeliya, il y avait été initié et avait reçu la *baraka* paternelle et le titre de Cheikh. Du Ḥôḍ, il repartit bientôt pour Chengīṭī. En 1857, il était à Tindūf, suivant les leçons des maîtres Tajakānt, en particulier du grammairien Moḥammed-Mulūd. Homme d'action dynamique, combatif, il recruta rapidement les premiers affiliés de l'ᶜAïniya. A partir de 1884, il nomadisa dans le Zemmūr, le Drāᵒa et la Segiāt Al-Ḥamra où il entreprit en 1898, la construction de sa célèbre qasbah de Smara sur l'Oued Selwān.

Son nom était alors devenu Mā'-el-ᵒAïnīn, l'Eau-des-deux-Yeux (de science et de piété) suivi du qualificatif d'origine Ech-Chengīṭī. Mais tout le Sahara maure est le Chengīṭ, et ce surnom n'indiquait aucun lien spécial avec la ville de Chengīṭī. Beaucoup d'historiens (8) ont cru que Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn avait pris pour lui le territoire de Chengīṭī. La ville elle-même appartient à ses fondateurs, les Idaw ᶜAli, qui relèvent de la Tijāniya de Fès et n'auraient pas cédé leur suprématie religieuse à un Qadīrī, ni à nul autre.

Le véritable patron de l'Adrār est Cheikh Moḥammed-Fāḍel ū. ᵒAbeïdī. Lui-même bâtit ses ermitages loin de la ville. La Zāwiya Fāḍeliya s'établit successivement dans les rochers de Legdim, au-delà de Wadān, au milieu des dattiers de Jraïf, à 70 km N-O de Chengīṭī, au pied du Ḏhar Adrār, dans les dunes d'Aïgnīn. On nomme ce dernier ermitage la Ziāra depuis que le Cheikh y mourut, âgé de 80 ans, en 1903 (9). C'était un homme pacifique, d'une sereine douceur, un ascète, toujours en quête de silence et de solitude. Il fit rayonner la Fāḍeliya dans tout le nord de l'Adrār, jusqu'au Jbel Bāni. Les Tlāmid de la Fāḍeliya sont innombrables : ṭolba et guerriers, notables de grandes tribus, pauvres gens fuyant des maîtres tyranniques, ou dissidents d'autres confréries, Tijāniya, Naseriya, etc., pour n'être plus que des *Tlāmid ech-Cheikh Moḥammed-Fāḍel.*

(8) E. Lévi-Provençal. — *Mā'-el-ᵒAïnam al-Shingīṭī.* « Encyclop. Islam. ».

(9) Odette du Puigaudeau. — *La Ziāra de Cheikh Moḥammed-Fāḍel.* « Bull. I.F.A.N. », t. XIII, nº 4, oct. 1951, p. 1218, 4 fig., 3 phot.

— *La Mauritanie maghrébine.* Min. Affaires islam., Rabat, 1962, p. 42 et pp. 93-104.

A chacun de mes séjours à Chengīṭī, de 1934 à 1950, j'ai eu la chance d'avoir pour informateurs les fils des anciens professeurs des deux *Achiūkh* (10) : Sīdī Moḥammed ū. Abbot, dont la bibliothèque familiale est une des plus importantes de Mauritanie, Sīdī Moḥammed ū. Bechir El-Anchi (1937), et Menna ū. Hammani (1950) (qui furent successivement qādi des L-Aghlāl), Moḥammed ū. Ghūlam ū. Ebatna, le propre neveu de Cheikh Moḥammed-Fāḍel ū. ᶜAbeïdī. Un interprète de grande valeur, Aḥmed ū. Miské de la tribu enseignante des Barekāllah (Tachomcha), facilita nos conversations. En 1950, je passai plusieurs jours sous la tente de Cheikh Saᶜad Bū, cinquième fils et successeur de Cheikh Moḥammed-Fāḍel ū. ᶜAbeïdī, à la Zāwiya de Jraïf.

Lui-même est souvent impliqué dans ces échanges d'identités d'un ordre à l'autre, car un frère de Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn ū. Māmīn, son vicaire dans l'Adrār Sutuf, se nommait aussi Saᶜad Bū.

Mā'-el-ᶜAïnīn est un nom assez répandu en Adrār et chez les R'gaïbat, affiliés à la Fāḍeliya, et jusque chez les Tekna du Nūn. C'était le nom du quatrième fils de Cheikh Moḥammed-Fāḍel ū. ᶜAbeïdī ; il mourut à Aṯār en 1939. Même sur place, en Adrār, il est parfois confondu avec le Cheikh de Smara dont on lui attribue le qualificatif généalogique de Uld Māmīn.

La confusion ne se borne pas aux noms. Elle s'étend aux événements de la vie des deux chefs dont les caractères, les goûts et les formes de mysticisme, bien que tendant vers les mêmes buts, étaient bien différents. Paul Marty (11), entre autres, attribue à Moḥammed-Fāḍel ū. ᶜAbeïdī, qui ne s'éloigna point de ses ermitages voisins de Chengīṭī et de Wādān, les voyages à Fès et à Marrakech de son illustre cousin.

A mon tour, je verse à ce dossier contradictoire un nouveau document. Vais-je encore compliquer l'affaire ?... Ou y apporter quelque clarté ?... Il s'agit d'une généalogie de Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn ū. Cheikh Moḥammed-Fāḍel ū. Māmīn, dressée en 1354/1935 par son propre fils, Moḥammed El-Muṣṭafa M'rabīh Rābū. Je dois la copie de cette généalogie à l'obligeance de son petit-fils Si Mā'-el-ᶜAïnīn ben Aḥmad. Je crois

(10) Chef religieux, pl., *chīūkh*. Chef guerrier, pl., *achīākh*.
(11) 1916, p. 122.

qu'il existe d'autres généalogies un peu différentes. Un arbre généalogique établi par tradition orale, qui déroule une chaîne familiale entre Médine et Smara, à travers 1 350 ans de vie nomade, peut bien offrir plusieurs variantes.

الحمد لله وحده صلى الله على افضل من وحده

اما بعد فهذا نسب والدنا شيخنا الشيخ ماء العينين بن شيخنا الشيخ محمد فاضل بن مامين بن الشيخ الطالب اخيار بن الشيخ الطالب محمد بن الشيخ الجيه المختار بن السيد الحبيب بن الشيخ علي بن الشيخ سيدي محمد بن السيد يحيى الصغير بن الشيخ عال بن شمس الدين بن الشريف يحيى الكبير القلقمى ابن السيد محمد بن السيد عثمان بن السيد ابي بكر بن السيد يحيى بن الشيخ عبد الرحمان ابن السيد اران بن السيد اتلان بن السيد اجملان بن السيد ابراهيم ابن السيد مسعود ابن السيد عيسى بن السيد عثمان بن السيد اسماعيل بن الشيخ عبد الوهاب ابن السيد يوسف بن السيد عمر بن السيد يحيى بن الشيخ عبد الله ابن الشيخ احمد بن السيد عبد الله الكبير بن الشريف مولاي ادريس الاصغر بن الشريف مولاي ادريس الاكبر بن السيد عبد الله الكامل بن الحسن المثنى بن الحسن السبط ابن علي وابن سيدة نساء العالمين فاطمة الزهراء بنت رسول الله صلى الله عليه وسلم.

كتبه محمد المصطفى امويه رب بن شيخه الشيخ ماء العينين غفر الله لهما وللمسلمين آمين في 14 من ربيع النبوي عام 1354 هـ.

Louange à Allāh, l'Unique. Que le Salut soit sur son Apôtre Moḥammad.

Voici l'Arbre généalogique de mon père Cheikhnā ech-Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn ben Cheikhnā ech-Cheikh Moḥammad Fāḍel ben Māmīn ben ech-Cheikh eṭ-Ṭālib Khiyār ben ech-Cheikh eṭ-Ṭālib Moḥammad ben ech-Cheikh Jeïh al-Mokhṭār ben Sīdī al-Ḥabīb, ben ech-Cheikh ᶜAlī ben ech-Cheikh Sīdī Moḥammad ben Sīdī Yaḥyā eṣ-Ṣghīr ben ech-Cheikh ᶜAlī ben Chams-ed-Dīn ben ech-Cherif Yaḥyā al-Kbīr al-Qalqamī ben es-Sīdī Moḥammad ben es-Sīd ᶜOthmān, ben es-Sīd Abū-Bekr ben Sīdī Yaḥyā ben ech-Cheikh ᶜAbd-ar-Raḥmān ben es-Sīd Arān ben es-Sīd Atlān ben es-Sīd Ajumlān ben es-Sīd Ibrāhīm ben es-Sīd Masᶜūd ben es-Sīd ᶜIsā ben es-Sīd ᶜOthmān ben es-Sīd Ismāᶜīl ben ech-Cheikh ᶜAbd-al-Wahhāb ben es-Sīd Yūsūf ben es-Sīd ᶜOmar ben es-Sīd Yaḥyā ben ech-Cheikh ᶜAbd-Allāh ben ech-Cheikh Aḥmad ben es-Sīd ᶜAbd-Allāh al-Kbīr ben ech-Cherif Mūlāy Idrīs al-Aṣghār ben ech-Cherif

Mūlāy Idrīs al-Akbār ben es-Sīd ᶜAbd-Allāh al-Kāmil ben Al-Ḥasan al-Mūthanā ben Al-Ḥasan eṣ-Ṣibṯ ben ᶜAlī et Fāṭima az-Zahrā', la Resplendissante, fille de l'Envoyé de Dieu, sur lui le Salut.

Ecrit par Moḥammad al-Muṣṭafā M'Rabīh Rabo ben Cheikhihi ech-Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn — Le pardon de Dieu soit sur eux et sur tous les Musulmans.

Le 14 Rabīᶜ an-Nabawī 1354, soit 1935 J.-C.

Traduction et copie certifiées conformes.

Signé : Mā'-el-ᶜAïnīn ben Aḥmad, chef du Bureau des Affaires culturelles et sociales — Rabat, le 12 février 1966.

*
* *

Les deux cousins reposent chacun dans une tombe qui reflète sa nature, ses goûts et ses tendances mystiques. Moḥammed-Fāḍel ū. ᶜAbeïdī et son plus jeune fils Moḥammed ᶜAbd-er-Raḥmān dorment côte à côte sous de simples sarcophages de terre sèche, à l'abri d'une humble case d'argile blanchie. Autour, ondulent les dunes pâles d'un admirable paysage, le plus désertique, le plus silencieux, le paysage où il avait choisi de vivre, à la Ziāra d'Aïgnīn.

Mā'-el-ᶜAïnīn, lui, est enseveli dans sa Zāwiya de Tiznit, où il mourut, le 28 octobre 1910. Une tour carrée, trapue, crênelée, s'élève, toute blanche, comme un phare au-dessus des bâtiments de pierres et de toub ocrée. C'est de la lucarne ouverte en haut de cette tour que Al-Hība, le fils aîné du Cheikh, annonça la mort de son père et se fit proclamer Sultan par la foule en prière qui se pressait dans l'étroite ruelle.

Je n'ai pas vu le tombeau du Cheikh ; les étrangers ne sont pas admis dans la Zāwiya. Sans savoir où j'étais, je suis entrée en flânant dans une cour déserte ombragée d'arbres sacrés. Les bruits de la ville s'arrêtaient derrière ses hauts murs. J'y retrouvai cette mystérieuse, cette pénétrante atmosphère laissée par les Ṭōlba, les disciples, les pèlerins, les souvenirs d'histoire qui flottent dans toutes les cours de Zāwiya et dans les enclos des tombes sahariennes.

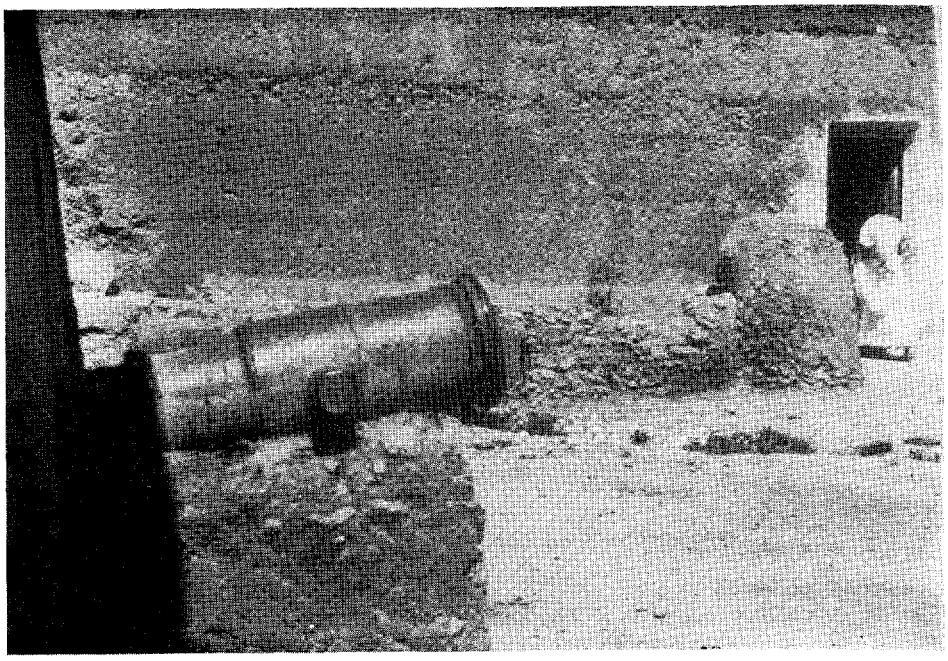
Une femme poussa une porte, s'avança vers moi paisiblement et me dit avec douceur que c'était ici la dernière demeure du Cheikh sur cette terre, et qu'il ne fallait pas troubler son repos.

Plusieurs vieux canons sans affûts se rouillaient lentement sur le sable de la cour. Peut-être provenaient-ils des armements que le Sultan ᶜAbd-el-ᶜAziz avait fait débarquer à Tarfayat vers 1905-6. Ou de ᶜAbd-el-Krīm, qui les avait pris aux Espagnols... Epaves du grand *Jihad* saharien de Mā'-el-ᶜAïnīn ūld Māmīn, le Cheikh de Smara.

Odette DU PUIGAUDEAU

Tiznit. — La Zāwiya ᶜAïniya bâtie par Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn, où il se réfugia après la chute de sa qasbah de Kerdous. Il y mourut le 28 octobre 1910. ?

erreur



Tiznit. — Un des canons du *Jihad* de Cheikh Mā'-el-ᶜAïnīn.

(Clichés Puigaudeau-Sénones, 1950.)